Zeitschrift: Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences
Herausgeber: Swiss Society of the History of Medicine and Sciences
Band: 51 (1994)
Heft: 3-4

Buchbesprechung: Books
Autor: Vidal, Fernando / Elsner, Peter

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Books

Essay review

A la découverte d'Henri Ellenberger

Henri F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, trad. de l'anglais par J. Feisthauer, présentation par E. Roudinesco, complément bibliographique par O. Husson. Paris, Fayard, 1994. 974 pp.

Mark S. Micale, éd., *Beyond the Unconscious. Essays of Henri F. Ellenberger in the History of Psychiatry*, trad. du français par F. Dubor et M. S. Micale. Princeton, Princeton University Press, 1993. XII + 416 pp. $ 49.50; £ 32.50. ISBN 0-691-08550-1.

Deux livres, sortis de chaque côté de l'Atlantique à quelques mois de distance, permettent désormais de redécouvrir l'historien suisse de la psychiatrie Henri F. Ellenberger (1905–1993) et de lui reconnaître définitivement la stature intellectuelle qu'il possède. *Histoire de la découverte de l'inconscient* est la réédition d'un ouvrage magistral paru pour la première fois en anglais en 1970. *Beyond the Unconscious* réunit les principaux articles d'Ellenberger sur l'histoire de la psychiatrie. Les deux volumes contiennent des recherches historiques d'une très grande valeur intrinsèque, nourries d'importantes découvertes documentaires et inspirées d'une rigueur méthodologique exemplaire. Ils sont, en somme, des lectures obligées pour quiconque s'intéresse à l'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse. Leur parution aujourd'hui s'inspire d'une admiration entièrement justifiée, et témoigne de la vitalité de la recherche historique et du chemin parcouru ces trente dernières années. Mais elle est également un signe de l'état présent du champ historiographique, et c'est là-dessus qu'il convient de s'interroger.

L'*Histoire de la découverte de l'inconscient* s'accompagne d'un précieux complément bibliographique par Oliver Husson, directeur scientifique du Centre de documentation Henri Ellenberger (Paris). Le volume est présenté de manière utile et pénétrante par Elisabeth Roudinesco, historienne de la

psychanalyse et biographe de Jacques Lacan. Après une excellente esquisse biographique de l'historien, Roudinesco montre comment, dans les années 1970, ni les Freudiens ni les Lacaniens français ne pouvaient accepter, du fait de leur négation de l'histoire, une démarche qui s'est avérée inaugurale dans l'avènement de l'histoire savante de la psychanalyse. Ellenberger, en effet, se démarque des récits plus ou moins hagiographiques centrés sur la figure héroïque de Freud et s'impose des principes méthodologiques dont l'absence caractérise ces récits ; l'un d'entre eux les résume peut-être tous : il s'agit de l'identification et de l'examen historique et contextuel sans restrictions des malades ayant servi de cas *princeps*. Ellenberger réussit admirablement l'exercise, et cela, comme l'explique Roudinesco, en synthétisant l'histoire positiviste, l'histoire des mentalités, la perspective de la longue durée et l'histoire des sciences «à la manière anglo-saxonne».

Dès lors, la comparaison s'impose entre l'*Histoire de la découverte de l'inconscient* et l'*Histoire de la folie à l'âge classique*. Alors que pour Michel Foucault la folie n'est pas naturelle à l'homme, mais l'histoire culturelle du partage entre déraison et folie, entre conscience critique et conscience tragique, l'histoire de la naissance de l'inconscient au sens moderne est pour Ellenberger un processus d'arrachement de la folie à la possession et de son transfert à la magie, puis à l'hypnotisme. Ainsi que le dit Roudinesco, leurs livres fondent une historiographie savante de la psychiatrie, mais sont l'un «comme le négatif» de l'autre retraçant, «en symétrie inverse, l'histoire de la relation entre le discours de la folie et l'appropriation de ce discours par la raison» (22). Nul besoin, pour Roudinesco, de choisir entre les deux, puisqu'il serait même possible d'apporter au livre d'Ellenberger «un certain éclairage foucaldien» (25).

Il s'agirait d'aborder de front le problème de la rupture effectuée par la pensée freudienne. Ce problème, Ellenberger ne le résout pas ; d'après Roudinesco, c'est au contraire parce qu'il l'ignore qu'il arrive si bien à immerger la psychanalyse dans la longue durée. Ellenberger aurait méconnu la notion de rupture propre à la tradition française d'épistémologie et d'histoire des sciences (Bachelard, Canguilhem), et c'est une telle méconnaissance qui, en dernière analyse, aurait suscité l'antifreudisme de certains historiens américains. Or, pourquoi supposer une quelconque ignorance de la part d'Ellenberger ? On pourrait tout aussi bien interpréter son propos comme visant précisément à contester l'idée que la psychanalyse opère une rupture radicale dans l'histoire de la pensée.

Pour Ellenberger, en effet, si Freud marque «un tournant décisif» dans l'histoire de la psychiatrie, c'est moins par ses théories que par le fait d'avoir rompu avec la médecine officielle et d'avoir ainsi inauguré «l'ère des écoles dynamiques modernes» (437). L'innovation «la plus frappante» de Freud, dit encore l'historien, «fut probablement la fondation d'une ‹école›, selon un modèle sans exemple à l'époque moderne, mais qui se présente comme une réviviscence des écoles de l'antiquité gréco-romaine» (590). D'après Ellenberger, un tel événement se serait accompagné d'une «révolution culturelle» comparable à la révolution darwinienne.

C'est une telle réévaluation de la rupture et de la révolution psychanalytiques qui amène E. Roudinesco à proposer une conciliation des normes historiographiques qu'illustre l'œuvre d'Ellenberger avec la reconnaissance de la psychanalyse comme rupture épistémologique. En réalité, il s'agit d'incorporer cette œuvre à la cause psychanalytique. La tentative est vaine, tant le travail d'Ellenberger va à l'encontre des mythes fondateurs freudiens. Mais il n'a pas été jugé inutile d'essayer. Le titre original de l'ouvrage était *The Discovery of the Unconscious. The History and Evolution of Dynamic Psychiatry;* la première édition française s'intitulait *A la découverte de l'inconscient. Histoire de la psychiatrie dynamique.* Roudinesco estime que ce titre «entourait d'obscurité un propos pourtant limpide» (7). Nous avons donc maintenant *Histoire de la découverte de l'inconscient,* titre qui masque le projet, que le sous-titre d'origine mettait en relief, d'étudier comment la connaissance du psychisme inconscient s'est constituée au cours des siècles en un ensemble systématisé de savoirs dont la psychanalyse est une partie, certes essentielle, mais nullement fondatrice.

«‹The Discovery of the Unconscious› sounds rather more Whiggish than the book in fact is». Cette phrase de l'étude qui ouvre *Beyond the Unconscious* souligne la distance qui sépare la perspective d'Elisabeth Roudinesco de celle de Mark Micale.

Beyond the Unconscious nous permet de prendre connaissance d'autres recherches, jusqu'à maintenant éparpillées ou d'accès difficile, de l'admirable historien que fut Henri Ellenberger[1]. Mais il fait plus. Mark Micale, *assistant professor* d'histoire à l'université de Yale et l'auteur de travaux remarquables sur l'histoire de l'hystérie, ne s'est pas contenté de republier des textes: il y a joint, sous la forme d'une introduction de 86 pages, une monographie sur Ellenberger, son œuvre et sa place dans l'historiographie de la psychiatrie. De sorte que *Beyond the Unconscious* est presque deux livres en un.

Les quatorze textes d'Ellenberger, publiés originellement entre 1956 et 1991, ont été divisés thématiquement en quatre parties: Freud et l'histoire de la psychanalyse; Figures et mouvements dans l'histoire des sciences psychologiques; Les grands patients; et Thèmes dans l'histoire des idées psychiatriques. Le livre comprend aussi trois annexes. L'une reproduit la table de matières détaillée d'*Histoire de la découverte de l'inconscient* (qui manque dans l'édition en langue anglaise). Une autre transcrit les notes d'un voyage de recherches entrepris par Ellenberger en 1963; on y voit l'historien à l'œuvre, se déplaçant à travers l'Europe d'archive en archive suivant un itinéraire et des contacts soigneusement préparés depuis le Canada (où il résidait), mais se laissant également guider par des découvertes et des invitations inattendues. La troisième annexe est une bibliographie complète des écrits d'Ellenberger sur l'histoire de la psychiatrie.

L'introduction de Micale s'ouvre par une biographie d'Ellenberger: né en Afrique australe dans une famille de missionnaires évangéliques originaire d'Yverdon, Ellenberger reçoit une formation psychiatrique en France, séjourne en Suisse (1941–53), qu'il quitte faute de pouvoir avancer dans la carrière médicale (car il n'a pas de diplôme helvétique), travaille quelques années à la clinique Menninger au Kansas, puis (en 1959) s'installe au Canada, où il deviendra professeur au département de criminologie de l'université de Montréal. Le parcours d'Ellenberger est fascinant, et Micale explique fort bien ses multiples déterminants culturels.

Après une présentation à la fois admirative et critique de l'*Histoire de la découverte de l'inconscient,* Micale dégage de l'ensemble de l'œuvre d'Ellenberger huit thèmes que l'historien a contribué à définir et qu'il a traités avec une originalité particulière. Ces thèmes sont: l'histoire de la psychiatrie suisse (sur laquelle il reste énormément à faire); la redécouverte de Pierre Janet et des écoles psychiatriques françaises du XIXème siècle; les origines intellectuelles de la psychanalyse (Ellenberger restitue par exemple l'influence de Fechner et de Benedikt sur Freud); la révision de l'historiographie psychanalytique officielle (brillamment illustrée par les découvertes d'Ellenberger concernant Anna O. et la conférence de Freud sur l'hystérie masculine); la dimension autobiographique dans l'histoire de la psychiatrie (qu'Ellenberger aborde à travers la notion de maladie créatrice et le cas de Hermann Rorschach); le patient paradigmatique et sa place dans la théorisation psychiatrique; l'insertion culturelle des idées psychiatriques (telle que la met en lumière l'histoire de la notion de secret pathogène); et l'histoire de l'histoire de la psychiatrie.

L'étendue pluridisciplinaire de l'œuvre d'Ellenberger en fait une source toujours vivante de problèmes à étudier. Micale cherche à montrer comment, dans chacun des domaines considérés, l'historien suisse fait figure de pionnier, anticipant les lignes de recherche les plus fécondes de l'historiographie contemporaine de la psychiatrie. Il y réussit avec beaucoup de finesse et d'érudition tout au long de son texte, auquel, en fin de volume, il ajoute un imposant essai bibliographique sur l'état actuel des recherches concernant les problématiques propres au travail d'Ellenberger. En somme, *Beyond the Unconscious* joint à une collection de textes peu connus du plus haut intérêt intrinsèque une étude qui, partant d'Ellenberger, offre un panorama de l'évolution récente et de la situation actuelle de l'histoire de la psychiatrie.

Reste à savoir quelle est la véritable relation entre la monographie de Micale et les essais d'Ellenberger. L'histoire de la psychiatrie est indissociable de ses interprétations. Il en va de même de l'ecriture de l'histoire, de sorte que le commentaire qu'on en fait dévoile la pratique qui la détermine. Par exemple, Micale montre que l'une des contributions majeures d'Ellenberger est d'avoir contextualisé l'œuvre de Freud ; or, une bonne partie de son travail consiste précisément à contextualiser celui d'Ellenberger.

S'agit-il donc, comme le suggère le titre du recueil, d'aller au-delà d'Ellenberger ? Peut-être. Encore faudrait-il savoir sur quel plan. Pas plus que Roudinesco, Micale ne s'interroge sur l'influence que la préférence d'Ellenberger pour l'idéal d'une science unifiée du psychisme a pu avoir sur sa manière d'envisager l'histoire. Mais ce n'est pas là l'essentiel de *Beyond the Unconscious*. Ce que cet ouvrage propose sans le dire, c'est de prendre Ellenberger comme modèle. Non pas en adhérant sans autre à ses choix thématiques ou interprétatifs, mais plutôt en s'inspirant de son éclectisme méthodologique, de son idéal d'impartialité, de sa distance vis-à-vis du militantisme et des discours à la mode. L'excellent travail de Mark Micale démontre que l'on peut suivre une telle inspiration sans pour autant ignorer les développements (sociologiques, rhétoriques et autres) de l'histoire des sciences des vingt dernières années. Néanmoins, dans un domaine comme celui de l'histoire de la psychiatrie, marqué irrévocablement par l'œuvre de Michel Foucault, par les bouleversements de l'antipsychiatrie et par les enjeux politiques de la discipline elle-même, un appel à suivre Henri Ellenberger ne devrait pas manquer de susciter le dialogue, le débat, voire la contestation. Ce ne serait pas là le moindre mérite de *Beyond the Unconscious*.

Fernando Vidal

Note

1 Certains des textes publiés dans *Beyond the Unconscious*, parus originellement en français ou en anglais, avaient déjà été repris dans un recueil passé virtuellement inaperçu: *Les movements de libération mythique et autres essais sur l'histoire la psychiatrie*, Montréal, Eds. Quinze, 1978.

Monographs

Urs Michael Humbel, *Zur Geschichte der Antimykotika in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts.* Dietikon, Juris, 1993. X, 180 S. (Basler Dissertationen zur Geschichte der Pharmazie und Naturwissenschaften, Band 2). SFr. 48.–. ISBN 3-260-05350-6.

Wer heute Dermatologe wird, erlebt mykologisch-therapeutisch paradiesische Zeiten: er hat die Qual der Wahl aus einer ganzen Palette hochwirksamer lokaler und systemischer Antimykotika. Das ist noch nicht seit langem so: bis kürzlich war etwa eine Sanierung von Zehennagelmykosen meist verbunden mit einer unangenehmen Nagelextraktion, gefolgt von einer monatelangen systemischen und externen antimykotischen Therapie. Den Blick zurück zu unseren dermatologischen Vorvätern in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts wirft Urs Michael Humbel in seiner Dissertation. Nach einer notgedrungenen etwas kursorischen Einführung über die Dermatologie und die Mykologie im 19. Jahrhundert charakterisiert er das Spektrum der Dermatomykosen, mit denen sich die junge Spezialität konfrontiert sah. Eindrücklich dokumentiert er die damalige hohe Prävalenz des Favus, den wir heute praktisch nur noch aus den Lehrbüchern kennen. Im dritten Kapitel führt uns Humbel das Spektrum der damaligen antimykotischen Therapie vor. Dieses beruhte zu einem guten Teil auf der mechanischen Entfernung mykotisch veränderter Haare, sei es durch mechanische, medikamentöse oder Radio-Epilation. Die medikamentösen Optionen umfassten Metalle, Halogene, Schwefel, die nach wie vor aktuellen Teere und Teerderivate sowie Salicylsäure und die von der aufblühenden chemischen Industrie neu synthetisierten reduzierenden Arzneistoffe. Die Versuche einer antimykotischen Therapie mittels Immunisierung schlugen seinerzeit fehl; die immunpathogenetische Betrachtungsweise der Mykosen hat jedoch durch die neuere immunologische Forschung eine Renaissance erlebt. Im

vierten Kapitel schliesslich bietet uns Humbel einen Überblick über die Antimykotika in den Pharmacopöen des 19. Jahrhunderts. Die Dissertation schliesst mit Zusammenfassungen in deutscher, französischer und englischer Sprache, einem Literaturverzeichnis sowie einem umfangreichen Personen-, Orts- und Sachverzeichnis. Humbels Arbeit ist nicht nur von grossem Interesse für Fachgelehrte der Medizin- und Pharmazie-Geschichte, sondern auch für mykologisch interessierte Dermatologen, die wissen wollen, «auf wessen Schultern sie stehen». Bedauerlich ist, dass die Arbeit keine Abbildungen enthält, was insbesondere die Epilationstherapie anschaulicher gemacht hätte. Sie ist jedoch gerade auch durch die kommentierenden und weiterverweisenden Fussnoten eine nützliche Quelle für den dermatologischen und mykologischen Unterricht. Peter Elsner

Véronique Pasche, *«Pour le salut de mon âme». Les Lausannois face à la mort (XIVe siècle).* Lausanne, 1989. 252 S. (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 2). Zu beziehen bei: Bureau d'histoire médiévale, Section d'histoire, BFSH 2, 1015 Lausanne.

Samuel K. Cohn, Jr., *The Cult of Remembrance and the Black Death.* Six Renaissance cities in Central Italy. Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, 1992. XIII, 429 S. $ 57.–. ISBN 0-8018-4303-0.

Die rechtzeitige Abfassung eines Testaments gehörte zur guten Sterbevorbereitung im Mittelalter. Es sollen die Probleme der Verwaltung der Güter nach dem Tod geregelt sein, gleichzeitig aber auch auf diesem Weg für das ewige Heil der Seele gesorgt werden. Damit reflektieren die Testamente auf vielfältige Weise den sozio-kulturellen Kontext. Weil die beiden vorliegenden Arbeiten Testamente aus dem 14. Jahrhundert untersuchen, also aus der Zeit des Schwarzen Todes als dem Beginn der sich wiederholenden Pestepidemien im Abendland, kann sich der Medizinhistoriker Aufschluss über die Folgen der Pest auf das gesellschaftliche Gefüge erhoffen.

Die Arbeit *Pasches* gliedert sich in zwei grosse Abschnitte. Die einführenden Kapitel gehen auf die verschiedenen Aspekte der Testamente in ihrer zeitlichen Entwicklung im Verlaufe des 14. Jahrhunderts ein: die einleitenden Formulierungen mit der Anheimstellung der Seele *(commendatio animae),* der Wahl des Begräbnisortes, der Nutzniesser der Vergabungen, zu denen u. a. Spitäler und Siechenhäuser gehören. Im zweiten Teil werden zehn ausgewählte Beispiele von Testamenten in ihrer lateinischen Transkription und in französischer Übersetzung präsentiert. Verschiedene der festgestellten formalen und inhaltlichen Veränderungen der Testamente werden in

enger Beziehung zum Schwarzen Tod gesehen. Die nötigen Einschränkungen sind aber auch gleich gemacht: ein *rapport étroit* ist keine *correspondance parfait,* natürlich nicht, aber auch der Zusammenhang mit der Pest von 1348 wird in Frage gestellt durch die Feststellung: *Les années 1360 représentent sans doute le palier d'une évolution.* Gerade dieser zeitliche Unterschied aber ist in der Interpretation der Rolle der Pest wichtig, weil gerade die Rückkehr der Seuche in den 60er Jahren so viel mehr bewirkt hat. *Pasches* Arbeit will eine qualitative Analyse der Entwicklung des geistlichen Lebens im Verlauf des 14. Jahrhunderts sein. Zum besseren Verständnis der Rolle der Pest müsste aber der zeitliche Rahmen weiter über das 14. Jahrhundert hinaus – nach beiden Richtungen! – ausgeweitet werden.

Dies wird in beeindruckender Weise durch *Cohn* geleistet. Er hat dafür 3389 Testamente aus sechs mittelitalienischen Städten ausgewertet. Das Material besteht schliesslich aus Zehntausenden von Einträgen, die aus dem langen Zeitintervall von der Mitte des 12. Jahrhunderts bis 1425 stammen und Stiftungen unterschiedlichsten Inhaltes und verschiedenster Destination betreffen. Dadurch werden statistische Analysen von mentalitätsgeschichtlichen Verschiebungen in der Zeit oder als geographische Unterschiede gezeigt, welche die Analysen von Einzelmonumenten literarischer oder künstlerischer Art so nicht erlauben. Das umfangreiche Zahlenmaterial wird übersichtlich in vielen Tabellen dargeboten, mit denen sich die vorgelegten Folgerungen nachvollziehen lassen. Für bestimmte Zeitintervalle – für längere Abschnitte von 25 Jahren aber auch für einzelne (Pest-)Jahre wie 1348 und 1363 – werden die Anzahl von Nennungen, quantitative Relationen, aber auch absolute Werte der Vergabungen festgehalten. In dieser Art wird etwa die Wahl der Empfänger der frommen Stiftungen wie Klöster, Hospitäler oder Bruderschaften analysiert. Ein weiterer Abschnitt beschäftigt sich mit den Bestimmungen betreffs Begräbnisart und -ort und die Verwaltung der irdischen Güter, z. B. in Bezug auf die Stellung der Frau. Besonders interessant ist die Untersuchung der testamentarischen Vergabung zugunsten von sakralen Kunstwerken. Denn es wurden darin nicht nur die Häufigkeiten von Bildstiftungen oder deren Geldwert in den verschiedenen Zeitabschnitten und Städten gefunden, sondern auch Angaben zur Gestaltung einzelner Bildelemente wie das Stifterporträt oder Anzahl und Auswahl der darzustellenden Heiligengestalten. Der Einfluss der Pest, vor allem des Schwarzen Todes, auf die Kunstproduktion in quantitativer, formaler und inhaltlicher Hinsicht wurde zwar schon oft diskutiert. Die Analyse, die vom Kunstwerk selbst ausgeht, sieht sich aber vielerlei Schwie-

rigkeiten ausgesetzt, wie etwa die Zufälligkeiten der Erhaltung, vor allem der zahlreichen, kleinen Bildtafeln und Wandmalereien oder ungelöster (und unlösbarer) Fragen der Datierung. Die Analyse, die sich auf ein solch umfangreiches Material abstützen kann, erlaubt eine derart differenzierte Betrachtung im zeitlichen Ablauf und der geographischen Verteilung, dass sich die erhobenen Befunde nicht immer mit den Resultaten bisheriger Untersuchungen decken wollen. So bietet die Arbeit von *Cohn* einen neuen Beitrag zur Diskussion der Rolle der Pest auf das sozio-kulturelle System.

Roger Seiler

Barbara Duden, *Body History – Körpergeschichte. A repertory – ein Repertorium.* Wolfenbüttel, Tandem, 1990. XIX, 320 S. (Reihe TANDEM – Kultur- und Sozialgeschichte, Band 1). DM 150,–. ISBN 3-927651-02-8.

Das vorliegende Werk der Historikerin B. Duden, eine Art «Literaturliste zu einem nie geschriebenen Buch» (S. XIII), ist das Ergebnis eines jahrelangen Sammeleifers. Duden, die den Frauenkörper in der Geschichte als ihr zentrales Forschungsthema angibt und sich bemüht, die Vorstellungen vom Leibesinnern zu erhellen, hatte bei ihrer Auseinandersetzung mit dem Werk «Weiberkrankheiten» des Stadtarztes Johann Storch (Geschichte unter der Haut. Ein Eisenacher Arzt und seine Patientinnen um 1730. B. Duden 1987) festgestellt, dass sich die Körperempfindungen seit dem frühen achtzehnten Jahrhundert verändert haben. Die Klagen der Frauen über ihre Leiden konnte Frau Duden mit ihrem «kritischen Verständnis des eigenen Körpererlebnisses» nicht nachempfinden, sie blieben ihr fremd, hatten in ihrem Körper «keinen Platz» (S. XVI). So stellte sie sich die Aufgabe, den «gelbten» Körper des ‹Weibs-Mensch› hinter den modernen, von den Naturwissenschaften bestimmten Bildern des eigenen Frauenkörpers aufzuspüren. Dazu untersuchte Duden diverse Schriften zu Leibvorstellungen und Körperwahrnehmung. Sie ging unzähligen Hinweisen aus allen akademischen Disziplinen nach und erhielt so eine stattliche Literaturliste zur Körpergeschichte, ein Repertorium, das nun in bearbeiteter Form vorliegt. Bei der Veröffentlichung berücksichtigt Duden allerdings nur die Sekundärliteratur der letzten hundert Jahre. Sie erwähnt über 2000 Arbeiten, die alphabetisch nach Autoren geordnet und gelegentlich kommentiert werden. Titel, Untertitel und Einleitungen sind in Englisch und Deutsch, die Indizes nur in Englisch geschrieben. Die über 1000 Monographien, 300 Sammelschriften und 750 Zeitungsartikel stammen aus den Bereichen der Geschichte, Medizin, Soziologie, Architektur, Kunst, Religion und den Sprachwissenschaften.

Nicht berücksichtigt werden unter anderem Psychologie, Lexika, Erotika und Ausstellungskataloge. Von den angeführten Publikationen stammen etwa 770 aus dem anglo-amerikanischen Sprachraum, 720 aus dem deutschen und 560 aus dem französischen. Einige italienische und spanische Arbeiten werden erwähnt. Über den Sachindex lassen sich die einzelnen Abhandlungen zu den verschiedenen Themen einigermassen finden. Die Auswahl ist sehr subjektiv. Duden bezeichnet ihr Werk als «Logbuch» in dem die Themen wie «Inseln» als Markierungspunkte liegen, ein Repertorium der Körpergeschichte, das sie für ihre Studien zusammengestellt hat. Umso erfreulicher ist es, dass Duden sich die Mühe machte, diese einmalige Literatursammlung zu veröffentlichen. Sie hat damit allen, die sich für die Geschichte des menschlichen Körpers interessieren ein wertvolles Werkzeug in die Hand gegeben. Ingrid Müller-Landgraf

Ekkehard Hlawitschka, *«wazzer der tugent, trank der jugent». Text- und überlieferungsgeschichtliche Untersuchungen zum Salbeitraktat.* Pattensen/Han., Horst Wellm; in Komm. beim Verl. Königshausen und Neumann, Würzburg, 1990. IX, 425 S. Abb. (Würzburger medizinhistor. Forschungen, 49; Mittelalterliche Wunderdrogentraktate, V). DM 75,–. ISBN 3-921456-89-4.

In dieser Dissertation an der Medizinischen Fakultät der Universität Würzburg geht der Autor der Verbreitung und den Textvarianten des Salbeitraktats nach.

Gekennzeichnet wird der Aquavit durch die Leitdroge («drei Vierdung Salbei»), dazu kommen andere Ingredienzen, wie Muskat, Nelken, Ingwer, Paradieskörner, Zimt und nach einer Überlieferungsgruppe auch Rauten, Lorbeeröl, Bibergeil, Speik und Tollkirschen, in geringerer Menge. Alle Ingredienzen werden in einem meist zinnenen Gefäss während 13 Tagen in 6 Teilen besten Weins digeriert, dann zerstossen und zurückgegeben. Die Mischung wird destilliert, teils mehrfach, teils fraktioniert, und sorgfältig aufbewahrt.

Der Tugendkatalog ist äusserst umfangreich, wie es ja auch der Bezeichnung «wazzer der tugent, trank der jugent» entspricht: Es konserviert Nahrungsmittel, verbessert Wein, hilft bei inneren und äusseren Gebresten und Verletzungen, heilt Augen und innere Organe, Hautkrankheiten, Kopf- und Zahnschmerzen, Verdauungsbeschwerden und Mundgeruch, Wassersucht und «Gicht» und lässt auch einen Hundertjährigen wie vierundzwanzig aussehen.

Bei diesem Wunderdrogentext findet sich eine bemerkenswert grosse Verbreitung bei hoher Mutationsdichte und sehr geringer Textkonstanz, wie sie für Gebrauchstexte typisch ist. Hlawitschka hat vornehmlich in süddeutschen Bibliotheken recherchiert. Für seine Arbeit hat er über hundert Handschriften, lateinische und deutsche, jedoch nur wenige Frühdrucke, herangezogen. Dabei hält er einen Textbestand von über 400 Textzeugen für realistisch. Die Überlieferung setzt kurz nach 1400 ein, im 15. Jahrhundert ist eine starke Häufung zu beobachten, und im 16. Jahrhundert fasert die Überlieferung auf, verliert jedoch nicht an Intensität und Dichte. Obwohl Ähnlichkeit mit Taddeo-Alderotti-Derivattexten besteht, verneint Hlawitschka eine direkte Übersetzung aus dem Lateinischen und nimmt die Erstaufzeichnung des Salbeitraktats im oberdeutschen Raum vor 1400 an. Kurz darnach lassen sich 3 Überlieferungsgruppen nachweisen.

Die vorliegende Untersuchung gliedert sich in zwei Teile. Auf den ersten rund 200 Seiten geht der Autor auf hohem wissenschaftlichem Niveau und mit stark linguistischer Fragestellung der Überlieferungsgeschichte, Textgestalt, Textgeschichte, Mutationen und Herkunftsfrage nach. Dabei rekonstruiert er einen idealisierten Text und gibt ihn im heutigen Sprachgebrauch wieder. Als hilfreich erweist sich der Anmerkungsteil, vor allem auch wegen der internen Verweise. Das Quellen- und Literaturverzeichnis vereint gedruckte Quellen und Sekundärliteratur, das Verzeichnis der Handschriften findet sich jedoch weiter vorn im 5. Kapitel.

Etwas mehr als 200 Seiten umfasst der Editionsteil. Hier werden die Textzeugen entsprechend ihrer Zugehörigkeit zu einer der drei Hauptgruppen oder der Gruppe «Varia» gegliedert und sehr sorgfältig buchstabengetreu ediert. Die Rekonstruktion des Urtextes war nicht möglich. Auch sollten mit den Textvarianten die unterschiedlichen und sich zum Teil widersprechenden Anwendungsformen dokumentiert werden.

Bei der vorliegenden Untersuchung zum Salbeitraktat handelt es sich um eine sehr arbeitsintensive, genaue und materialreiche Forschungsarbeit, die allerdings für den weniger kundigen Leser schwer zu erschliessen ist.

Katharina Wäckerlin-Swiagenin

Josep Lluís Barona, *Introducció a la medicina*. Valencia, Universitat de Valencia, 1990. 242 S. (Cultura universitària popular, 15). ISBN 84-370-0693-7.

Um es gleich vorwegzunehmen: Ich habe das zu besprechende schmale Bändchen lange auf meinem Pult liegen gehabt und erst eine Mahnung von

seiten der Rezensionsverantwortlichen des Gesnerus hat mich veranlasst, mich doch hinter den katalanisch geschriebenen Text zu machen. Nach der Lektüre (mit Französisch- und Spanischkenntnissen gar nicht so schwierig) bin ich für die Mahnung dankbar.

Das Büchlein ist als Einführung für Studienanfänger der Medizin gedacht, der Autor hofft aber in seinem Vorwort, auch der bereits ärztlich tätige Leser möge aus der Lektüre Denkanstösse gewinnen, was ich ihm gerne bestätigen möchte.

Bereits im ersten Teil über Krankheit und Kranke werden soziologische, anthropologische und epidemiologische Aspekte gut verständlich und sehr konzentriert dargestellt und anhand illustrativer Beispiele aus Geschichte und Gegenwart erläutert.

Im zweiten Teil wird auf 60 kleinen Seiten ein Abriss der westlichen Medizingeschichte gegeben, wobei der Autor grosse Tendenzen und Entwicklungen einleuchtend und sehr persönlich darstellt.

In einem dritten Abschnitt werden aktuelle medizinische Konzepte zu Gesundheit, Krankheit und Therapie kritisch dargestellt und hinterfragt.

Ein weiteres Kapitel ist der Soziologie der Medizinalberufe gewidmet; unter anderem finden sich ein interessanter Abschnitt über die historischen Wurzeln der Spezialisierung sowie Gedanken zur aktuellen Form des Medizinstudiums in Spanien.

Das Bändchen schliesst mit einem Kapitel über verschiedene Gesundheitssysteme und Überlegungen zu der uns alle beschäftigenden Kostenproblematik.

Ich habe das kleine Buch mit Gewinn gelesen und würde mir lediglich noch etwas mehr und qualitativ bessere Abbildungen wünschen, um das Interesse des Lesers rascher zu gewinnen. Hans Urs Keller-Schnider

Werner A. Gehret, *Gehirn und Professoren. 80 + ein Semester an der Universität Zürich.* Privatdruck. Zürich, 1991. 4 Bl., III, 209 S. Ill. SFr. 38.– plus Porto, beim Verfasser: W. A. Gehret, Bombach 4, 8049 Zürich.

Der Verfasser und Verleger dieses im Xeroxverfahren herausgegebenen Buches war in den Jahren 1950–1990 Mitarbeiter einer Reihe von Professoren und Assistenten des Physiologischen Instituts sowie des Hirnanatomischen Instituts, bzw. der Neurologischen Poliklinik und Klinik der Universität Zürich. Seine Aufzeichnungen aus dieser Zeit umfassen drei Hauptthemen: 1. Das berufliche Curriculum des Verfassers, eines gelernten Feinmechanikers, der nicht nur mit berechtigtem Stolz auf seinen Aufstieg vom Posten

eines «Labordieners» bis zu jenem eines Assistenz-Lehrbeauftragten in der Physiologie zurückblickt, sondern auch über den – historisch interessanten – Wandel und die Modernisierung der Unterrichtsmethoden im Laufe von 40 Jahren, sowie die Lockerung der hierarchischen Sitten in den Universitätsinstituten berichtet; 2. Eine für medizinische Laien bestimmte Schilderung einiger anatomischer und physiologischer Grundlagen des Nervensystems, die für den Leser des «GESNERUS» weniger interessant sein dürfte, und die im übrigen nicht fehlerfrei ist; 3. Reichliche anekdotische Angaben über die Vorgesetzten des Verfassers, u. a. über solche Professoren, die in der Geschichte der Schweizer Medizin eine bedeutende Rolle spielen, wie der Nobelpreisträger Walter Rudolf Hess, der Schüler und Nachfolger von Constantin von Monakow Mieczysaw Minkowski, und der Hirnforscher Konrad Akert. Ein an der neuesten Medizingeschichte Interessierter findet in diesem mit Photographien und Zeichnungen illustrierten Buch Einzelheiten, die von einem scharfsinnigen und kritischen Mitarbeiter erfasst wurden, und nach welchen man in den offiziellen Berichten und in den Memoiren der Institutsvorsteher vermutlich vergeblich suchen würde.

Kazimierz Karbowski

Owsei Temkin, *Hippocrates in a world of pagans and Christians.* Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, 1991. XIV S., 1 Bl., 315 S., 1 Bl. Ill. $ 46.–. ISBN 0-8018-4090-2.

Temkins Buch erweckt dankbare, freudige Bewunderung. Es geht darin um die Geschichte der Hippokratischen Medizin, auch des Hippokrates-Bildes, während jener Jahrhunderte, in denen im Römischen Reich das Christentum sich ausbreitete, triumphierte und dabei die aus weltlich-heidnischem Geist entsprungene Hippokratische Medizin weitgehend rezipierte. Eine historische Landschaft, die zuvor im Nebel lag, erscheint uns nun dank Temkin in klarem Licht – mit der ganzen Vielfalt der Wege, auf welchen die Auseinandersetzung sich abspielte. Das macht Freude.

Bewundern muss man den Autor nicht nur für die differenzierte Präzision seiner Sicht, sondern auch für die immense Fülle der Kenntnisse und der Quellentexte, die er uns zugänglich macht. Dass der *grand old man* der antiken Medizingeschichte die medizinischen Texte und ihre verschiedenen Interpretationen wie kein anderer kennt, ist nichts Neues. Aber ebenso umfassend und sicher zieht er nun auch die religiösen Quellen heran, die von göttlichem Heilen sprechen – durch Asklepios, durch den Allmächtigen Gott

der Juden, durch Jesus – und die vom Standpunkt des Glaubens aus die weltliche Medizin beurteilen.

Hippokratische Wissenschaft, ihre Anthropologie und die Hippokratische Ethik wurden im Lauf der Zeit vom Christentum assimiliert. Doch Temkin lässt auch die Gegensätze deutlich werden. Die Erhebung der Natur zur autonomen Gottheit durch Galen war für die Christen nicht annehmbar, ebensowenig seine Reduktion der unsterblichen Seele auf eine Funktion des vergänglichen Hirns und seines materiellen Temperamentes. Doch die Hippokratischen Ärzte vertrauten auch als Christen der Natur als ihrer Lehrerin und Meisterin. Und schliesslich bildete ihre «naturalistische» Medizin «ein Gegengewicht zu einer vollständigen Hingabe an ein Leben im Geist». Stillschweigend nahm sie Stellung «gegen die Unterdrückung des Fleisches durch den Geist». Temkin schliesst sein Werk mit den folgenden, zuversichtlichen Worten:

> «Throughout the world of pagans and Christians, Hippocrates represented the autonomy of medicine as a sphere of life. With his system and many of its practices discarded, he has yet not ceased to do so.»

Huldrych M. Koelbing

Heidemarie Emisch, *Ludwig Edinger – Hirnanatomie und Psychologie*. Stuttgart, New York, Gustav Fischer, 1991. 254 S. Ill. Portr. (Forschungen zur neueren Medizin- und Biologiegeschichte, 4). DM 78,–. ISBN 3-437-11378-X; ISSN 0176-330X.

Ludwig Edinger (1855–1918) in Frankfurt gehörte neben Oskar Vogt in Berlin und Constantin von Monakow in Zürich zu den Zeitgenossen Sigmund Freuds, die ihr Leben ganz der Hirnforschung widmeten und durch ihren ungeheuren persönlichen Einsatz zu den eigentlichen Begründern der Neurologie als speziellem medizinischen Fachgebiet zu rechnen sind.

Aufgewachsen in einer jüdischen Grosskaufmanns-Familie in Worms, begann er 1872 in Heidelberg ein Medizinstudium. Neben der Hirnanatomie begeisterte sich der junge Student bald auch für die philosophischen und experimentellen Arbeiten des Psychologen Wilhelm Wundt und machte es sich in der Folge zur Lebensaufgabe, das geheimnisvolle Verhältnis zwischen Hirnanatomie und Psychologie aufzuhellen. Der finanziellen Not gehorchend (wie Freud, Vogt und von Monakow) eröffnete er 1883 eine neurologische Privatpraxis in Frankfurt und führte seine Forschungen privat – in seinem Schlafzimmer – weiter. Ein befreundeter Kollege, Leiter einer Entbindungsanstalt, schickte ihm jeweils Embryogehirne. (Im Bewusstsein der

etwas makabren Note seiner Tätigkeit verbarg Edinger den Inhalt der ankommenden Kistchen vor seiner Haushälterin und schickte sie insbesondere auf längere Ausgänge, wenn er die Überreste jeweils in seinem Zimmerofen verbrannte).

Frankfurt war damals noch nicht Universitätsstadt, doch gab es in der «Senckenbergischen Stiftung» mit ihren Laboratorien, Sammlungen, Sitzungslokalen und der grossen Bibliothek einen Forschungsrahmen, der sich für Edinger als fruchtbar und anregend erwies. Die Veröffentlichung seiner «Zehn Vorlesungen über den Bau der nervösen Zentralorgane» vor der Frankfurter Ärzteschaft wurde ein Erfolg. Bald konnte Edinger seinen Arbeitsplatz von Zuhause in einen grösseren Raum in den Senckenbergischen Gebäuden verlegen; 1903 wurde sein Labor zum «Neurologischen Institut» erhoben; 1907 konnte er in einen Neubau des Anatomischen Instituts umziehen und 1914 schliesslich wurde es der Universität Frankfurt angegliedert und Edinger zum Ordentlichen Professor und zum ersten Ordinarius für Neurologie in Deutschland ernannt.

Edingers Forschungsstrategie bestand im Wesentlichen darin, die komplexen Strukturen des Gehirns in vergleichend anatomischen Untersuchungen aus den einfacheren Formen verständlich zu machen, so zunächst durch vergleichende Untersuchungen an embryonalen menschlichen Gehirnen, dann an Tiergehirnen der aufsteigenden Wirbeltierreihe. Das Ziel war dabei, ein «System objektiver Psychologie», das die zunehmenden psychischen Funktionen in den Zusammenhang mit der zunehmend komplexeren Organisation des Gehirns stellte. Edingers relativ früher Tod im Januar 1918, auf der vollen Höhe seiner Anerkennung, bewahrte ihn vor der persönlichen Demütigung und der jähen Enttäuschung seiner idealistischen Fortschrittshoffnungen, die er in der anbrechenden Nazizeit zu erwarten gehabt hätte.

Das nach ihm benannte Neurologische Institut der Universität Frankfurt (Edinger-Institut) verwahrt Edingers Nachlass, – neben Briefen vieler bekannter Zeitgenossen wie Hermann Ebbinghaus, Wolfgang Köhler und Max Wertheimer auch eine zweibändige Autobiographie Edingers, die bis ins Jahr 1913 reicht.

Die Autorin des Buches, Heidemarie Emisch, lehnt sich sehr eng an diese autobiographischen Aufzeichnungen an, sie zitiert, paraphrasiert und ergänzt durch lexikalische Angaben und Exkurse zu den darin vorkommenden Namen und Stichworten. Edinger erscheint dabei als ebenso bescheidener, bedächtiger und kollegialer wie begeisterter und begeisternder Forscher, der in all seinen Arbeiten den Bezug zum Ganzen suchte und sich um einen

umfassenden Erkenntnisfortschritt bemühte. Entsprechend bemühte er sich, «eher ein Dichter [s]einer Wissenschaft als nur ihr Bibliothekar» zu sein, – eine Einstellung, die sich auch in zahlreichen populären Zeitungsartikeln niederschlug.

Heidemarie Emisch ihrerseits scheint eher zu den bibliothekarischen ForscherInnen zu gehören. Wer sich durch die 254 Seiten ihrer Arbeit mit den über 1000 Anmerkungen hindurchgelesen hat, wird wenig über allgemeine Zusammenhänge und noch weniger über das grundsätzliche Verhältnis von Hirnanatomie und Psychologie erfahren haben.

Die vollständige Autobiographie Edingers ist seit Jahren im selben Verlag angekündigt. Angela Graf-Nold

Anne Harrington (ed.), *So human a brain. Knowledge and values in the neurosciences.* Basel, Boston, Berlin, Birkhäuser, 1992. XXIII, 355 S. Ill. SFr. 138.–. ISBN 3-7643-3540-8.

Seitdem im Sommer 1989 der damalige US-Präsident die 90er Jahre als das Jahrzehnt des Gehirns proklamierte, haben eine ganze Reihe von Kongressen und Symposien stattgefunden, die sogleich in eine entsprechende Publikation mündeten. Neben den mehr fachorientierten Veranstaltungen scheint von verschiedenen Seiten auch ein grosser Bedarf an interdisziplinärem Austausch zu bestehen. Aus diesem Impetus heraus hat im Sommer 1990 ein Workshop unter der Leitung von Anne Harrington zum Teil berühmte Hirnforscher mit Philosophen, Wissenschaftshistorikern, Soziologen und Psychologen zusammengebracht, dessen Ergebnisse in dem vorliegenden Buch versammelt sind. Die 15 Beiträge sind in vier Sektionen gegliedert, die sich den kognitiven und instrumentellen Möglichkeiten und Grenzen der Hirnforschung, deren moralischen Implikationen, den sozialen Anwendungsbereichen und schliesslich der soziohistorischen Aufarbeitung der Hirnforschung widmen. Beschlossen wird der Band durch ein 80seitiges Protokoll der Diskussionen, die auf die Vorträge folgten, sowie einem Kommentar von zwei nicht in die (Geschichte der) Hirnforschung involvierten Wissenschaftshistorikern, die die Tagung kritisch begleiteten.

Auch wenn das im Buchtitel anklingende Thema von Werten und Bewertungen innerhalb der Hirnforschung in allen Beiträgen mitschwingt, sind diese dennoch kaum miteinander zu vergleichen. So erklärt uns der Hirnforscher Detlef Ploog, dass die evolutionären Veränderungen im limbischen System letztlich dafür verantwortlich sind, dass der Mensch seine Aggressio-

nen am häufigsten als verbale Attacken äussert (S. 12); Paul MacLean wiederum teilt mit, dass der «granulofrontale Cortex» in Gefühle wie Empathie und Altruismus involviert ist (S. 69); dagegen stellt der Neurophysiologe Alan Fine selbstkritisch die Frage, ob Versuche an Affen zur experimentellen Erzeugung von Parkinsonismus in Zukunft noch ethisch vertretbar seien, wenn nur wissenschaftliche Erkenntnisfortschritte erzielt werden, die jedoch keine medizinischen Konsequenzen nach sich ziehen. Etwas später dann wird klar, warum Fine auf solche Versuche verzichten kann: er selbst nämlich arbeitet an der Transplantation von fötalem Hirngewebe und plädiert dafür, dass gesetzliche Grundlagen geschaffen werden, damit tote Föten aus medizinischen Aborten als Spender benutzt werden können. Seitens der Historiker fasst Londa Schiebinger ihre Thesen über die Konstruktion eines «männlichen» und eines «weiblichen» Gehirns ab dem späten 18. und 19. Jahrhundert zusammen; Elliot Valenstein rekonstruiert die verschiedenen Bedingungen für den spektakulären Erfolg der Psychochirurgie in den späten 1940er Jahren und deren verhältnismässig raschen Niedergang; Susan Leigh Star entwickelt ihre höchst faszinierenden Thesen zur Lokalisationstheorie im viktorianischen England; und Anne Harrington schliesslich versucht verschiedene Spielarten des Holismus in der Hirnforschung der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts auf einen gemeinsamen ideologischen Nenner zu bringen.

Nun muss es nicht unbedingt verwerflich sein, dass die meisten Autoren ihre Forschungen schon an anderer Stelle und zumeist gründlicher vorgestellt haben, doch ein entscheidender Punkt wird in dem Buch so gut wie nicht thematisiert, nämlich dass Hirnforscher und Wissenschaftshistoriker bzw. -soziologen, die sich an neueren methodologischen und historiographischen Leitlinien orientieren, es mit grundsätzlich verschiedenen Forschungsgegenständen zu tun haben: Hirnforscher interessieren sich für das Gehirn, Historiker und Soziologen stellen dagegen die Frage, welche verschiedenen Faktoren zu einer bestimmten Zeit die Dynamik der Forschung beeinflussen bzw. welche sozialen und ethischen Konsequenzen wissenschaftliches Wissen und Können mit sich bringen. Diese Perspektive impliziert selbstverständlich auch, dass Hirnforscher in ihrer alltäglichen Forschungspraxis Gegenstand eines historisch-soziologischen Interesses sind. Und es bedeutet weiterhin, dass das Problem der Werte ganz unterschiedlich aufgefasst wird: während die einen in naturalistischer Manier das Gehirn zum Ausgangspunkt der Diskussion machen, fragen die anderen, auf welche Weise Kategorien und Wertvorstellungen von der Wissenschaft gebildet werden. Ob, und

wenn ja, wie diese divergenten Standpunkte miteinander in Einklang gebracht werden und möglicherweise sogar zu einer fruchtbaren Diskussion führen können, darüber gibt das Buch leider keine Auskunft. Angesichts der nach wie vor zunehmenden Bedeutung der Hirnforschung für unsere Zeit müsste sich ein Unternehmen wie das vorliegende solchen grundlegenden Problemen aber zumindest stellen. Michael Hagner

Rudolf Virchow, *Sämtliche Werke*. Hrsg. von Christian Andree. *Abt. I* [Bde. 1–27] *Medizin*, Band 4: Beiträge zur wissenschaftlichen Medizin aus den Jahren 1846–1850. Bern [usw.], Peter Lang, 1992. 602 S. (Berliner Ausgaben). SFr. 420.–. ISBN 3-261-03665-6.

«Rudolf Virchow/Sämtliche Werke/Herausgegeben von Christian Andree» – so schlicht liest man es auf dem Vorsatzblatt des als erster erschienenen Bandes 4. Doch dahinter steht ein gewaltiges Programm. Die Gesamtausgabe ist auf 71 Bände berechnet: 27 Bände Medizin, 14 Bände Politik, 17 Bände Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, 11 Bände Briefe und je 1 Band Generalregister und Bibliographie. Der Umfang wie der horrende Preis dürften den Kreis der Käufer auf Bibliotheken und Institute einschränken. Das ist schade: der vorliegende Band, den wir wohl als Muster für das Ganze nehmen dürfen, präsentiert Texte und Abbildungen vorbildlich, und Rudolf Virchow, immer reich an Kenntnissen und gescheiten Ideen, dabei kritikfreudig und kämpferisch, liest sich auch heute noch gut. (Man vergleiche auch Ch. Mörgelis Rezension von Band 30 aus der Abt. Politik in *Gesnerus* 51, Heft 1/2, S. 127 f.)

Man findet in diesem Band Untersuchungen über die Pathologie der Gefässe (Embolie), des Blutes (Leukämie) und des Krebses sowie Grundsätzliches zur Medizin als Naturwissenschaft. Dem jungen Virchow ist die pathologische Physiologie wichtiger als die pathologische Anatomie, sie bildet für ihn das starke Zentrum, «die Veste der wissenschaftlichen Medizin». Die Pathophysiologie erst kann die Therapie aus dem deplorablen Zustand oft hilfloser Empirie auf das Niveau einer Wissenschaft heben. Der Band enthält, wie es Andree auch für die weiteren verspricht, zwei bisher unveröffentlichte Texte. Vor allem aber bringt der Herausgeber hier das packende Memorandum des 27jährigen Charité-Prosektors über die oberschlesische Flecktyphus-Epidemie von 1848, das «Geburtsdokument der modernen Sozialmedizin». Virchow prangerte darin, freilich unter Geringschätzung der Kontagion, die soziale Misere der polnischen Bevölkerung

Oberschlesiens als Hauptursache des Seuchenausbruches an und forderte als primäre Seuchenprophylaxe «Bildung mit ihren Töchtern Freiheit und Wohlstand» sowie «volle und unumschränkte Demokratie».

Dem Herausgeber und dem Verleger wünschen wir Ausdauer und Glück, damit sie das grosse, nicht nur für die Medizin-Geschichte wichtige Werk zum guten Abschluss bringen können. Huldrych M. Koelbing

John Parascandola, *The Development of American Pharmacology. John J. Abel and the Shaping of a Discipline.* Baltimore and London, The Johns Hopkins Press, 1992. 212 pages, 13 illustrations. ISBN 0-8018-4416-9.

The transition from old materia medica to modern pharmacology in the 19th century was initiated by Magendie and Claude Bernard in France and completed by Buchheim and Schmiedeberg in Germany. A comprehensive history of pharmacology has yet to be written. John Parascandola contributes to reach this goal by presenting the early history of American pharmacology. The author does it in his well-known knowledgeable and competent way. Rightfully, the book is centered around Johns Hopkins University, which set the new (German) standard of scientific medicine in the United States, and John J. Abel, who introduced and shaped pharmacology in this country. For his medical education in Germany from 1884–1890 Abel selected high-ranking teachers like Carl Ludwig, Nencki, Drechsel and Schmiedeberg. This made Abel the best-trained candidate for the new chairs of pharmacology in Michigan (1891–92) and at Johns Hopkins (1893–1932). In addition to his scientific contributions Abel's major achievements were the introduction of experimental teaching of pharmacology, the training of a second generation of pharmacologists (e.g., Hunt, Loevenhart, Voegtlin, Marshall), the foundation of the American Society for Pharmacology and Experimental Therapeutics and its Journal. As a result pharmacology became a recognized medical discipline in the U.S. during his life time.

Important chapters of the book deal with the increasing role of pharmacologists in the federal government and in industry. Drug regulation and research created a need for pharmacologists in government institutions like the Food and Drug Administration and the National Institutes of Health. The role of pharmacology in the pharmaceutical industry is well-known; surprising, however, is the long-lasting anti-industry bias of academic pharmacologists. Other important aspects like the emergence of the PhD-pharmacologist and the increasing role of pharmacology in the schools of phar-

macy are given due consideration. In conclusion, an important, useful, and very well-researched book, highly informative in text and bibliography.

Marcel H. Bickel

La Philosophie du remède. Sous la direction de Jean-Claude Beaune. (Actes du colloque 1992). Seyssel, Champ Vallon, 1993. 376 S., 3 Bl. (Collection milieux). Ffr. 175.–. ISBN 2-87673-179-7; ISSN 0291-7157.

Es handelt sich um die Ergebnisse eines Kolloquiums, das im März 1992 in Lyon und Umgebung abgehalten worden ist. 35 Autoren kommen zum Wort. Ihre Beiträge, die hier nicht einzeln angeführt werden können, werden in vier grosse Abschnitte zusammengefasst: «Définition et représentation: le fait, le droit, l'image», «Histoire et epistémologie: heurs et malheurs de la science du remède», «Le remède, fait culturel: éthique et politique de la santé partagée» und «Le philosophe et son remède: la grande santé désabusée». Die Diskussion ist stark auf den französischen Kulturkreis zentriert. In Frankreich werden etwa 4000 verschiedene Medikamente unter 8500 Formen verkauft. Frankreich steht, was den pro-Kopf-Konsum von psychotropen Pharmaka anbelangt, an der Weltspitze (dies, nebenbei bemerkt, obschon Frankreich eine Hochburg der Homöopathie ist, was die Illusion widerlegen sollte, Alternativmedizin erlaube Einsparungen in der konventionellen Medizin). Offenbar erwartet man vom Leser eine Vertrautheit mit Ausdrücken wie ZUP, TS, QHS, «Vidal», SOFRE, COFREMCA. Wer sich Erhellungen aus der «Conclusion» verspricht, muss mit Sätzen fertigwerden wie «car, en psychiatrie, c'est l'articulation symbolique qui, à partir de la vie biologique (et de la subjectivité propre au sens de Weizsäkker), conduit à la logique du fantasme et à celle du signifiant, c'est-à-dire à l'engagement dans l'au-delà du corps, comme structure». War es nicht ein Franzose, der, Horaz paraphrasierend, geschrieben hat: «Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement»?

Jean Lindenmann

Silvano Villa, *Beiträge von Apothekern zur Bakteriologie, Desinfektion und Hygiene in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts.* Dietikon, Juris, 1993. XXIII, 256 S., 2 Bl. Ill. (Basler Dissertationen zur Geschichte der Pharmazie, Band 3). ISBN 3-260-05357-3.

Der Titel dieser Dissertation ist insofern irreführend, als

(a) das Thema erst ab S. 51 angegangen wird; vorher werden die Geschichte der Desinfektion und die Desinfektionsmittel in den Pharmako-

pöen des 19. Jahrhunderts abgehandelt und Apotheker nicht namentlich erwähnt;

(b) die zitierten 143 Dissertationen zu mehr als der Hälfte aus dem 20. Jahrhundert stammen, und zwar über Jahrzehnte bis 1987 verteilt;

(c) der Nachweis, dass die Autoren dieser Dissertationen Apotheker waren, nicht erbracht wird;

(d) die zu Hilfe genommenen Quellen starke Selektion aufweisen, so dass ein «paradigmatischer» Querschnitt, den der Autor erwähnt, nicht vorliegt.

Bei den erwähnten Dissertationen fehlen beispielsweise solche aus den USA, aus Grossbritannien und Österreich; die Schweiz hingegen ist mit 40 %, Frankreich mit 35 % und Deutschland mit 25 % vertreten (Dorpat wird hierbei 1878 und 1879 Deutschland, Strassburg 1877 Frankreich zugerechnet!). Auch die verwendeten Fachzeitschriften und Biographien beschränken sich auf deutsche und Schweizer Literatur. Die Einzeltatsachen und -biographien – auf die im Detail in diesem Rahmen nicht eingegangen werden kann – sind hingegen klar und interessant geschildert und vermitteln einen guten Einblick in die wichtige Rolle der Apotheker in der hygienisch-mikrobiologischen Forschung. Insgesamt also eine mehr punktuelle Behandlung des Themas; die Dissertation ist deshalb am besten in Verbindung mit weiterer Literatur zum Thema zu verwenden. Alexander von Graevenitz

Saul Jarcho, *Quinine's predecessor.* Francesco Torti and the early history of Cinchona. Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, 1993. (XX), 354 S. Ill. $ 60.–. ISBN 0-8018-4466-5.

The topic of this book is best represented by the second part of its subtitle. It is the early history of the peruvian bark (also named Cinchona or Jesuits' bark, Quinquina, China china or Chinese bark, Fever powder etc.). The reader follows this famous drug from the discovery of its healing properties in the Andes to its emergence in Spain and Italy, where it appeared around 1650 and soon became available in the major centers of Europe and other continents. The Jesuit order played a crucial role in both discovery and distribution of "the bark". The drug's early history in Europe was characterized by conflicts and confusion. Acceptance was propagated by eminent personages (e.g., Louis XIV) more than by physicians, whereas resistance was mainly doctrinal.

This history is based on a wealth of written records, and the comprehensiveness of research is striking. More than 60 pages of notes and references give proof of this. Saul Jarcho as a multilingual internist and historian had

indeed the unique background to write this book and to correct the traditional history of the Peruvian bark which had been replete with errors. E. g., we are given evidence that the role of the Countess of Chinchon is but a romantic story, or that the Peruvian bark did not cause the fall of Galenism.

Aspects involved or dealt with at length are the usage and dosage of the new drug, its success in stimulating pharmacological research and even clinical trials, alternative (iatrochemical) febrifuges like antimonials, all this on the background of malaria being endemic in most of Europe at the time. Particular insight is provided by the chapters on Francesco Torti (1658–1741) who as an astute and critical observer and, based on his new taxonomy of common and pernicious fevers, gave convincing evidence of the life-saving potential of the Peruvian bark. Some key documents like the Schedula Romana and Torti's Synopsis are reprinted in their original text in an appendix.

This book teaches a lot of medical and cultural history. Its author did so much research and is so scientifically-minded that sentences like «This I have not undertaken to study in detail» are not infrequent and are used to point out sources to be tapped in the future. The book leaves nothing of importance to be desired. As a detail, one may have wished the chapter summaries to be designated as such or the wealth of chronological events to be condensed into a table. Marcel H. Bickel

Magda Whitrow, *Julius Wagner-Jauregg (1857–1940)*. London, Smith-Gordon; Niigata-Shi 951 (Japan), Nishimura Comp., 1993. XXIV, 221 S. Ill. £ 20.–; $ 40.–. ISBN 1-85463-012-1.

Die Autorin hat in mühevoller Arbeit die Spuren von Julius Wagner-Jauregg, dem einzigen Psychiater der bis heute einen Nobelpreis erhalten hat, gesichert. Sie stützt sich nicht nur auf seine Autobiographie, sondern auf erhaltene Briefe, vor allem aber auf die zeitgenössische medizinische Literatur. So gelang es ihr, die Etappen seines Wirkens in Graz und Wien minutiös zu rekonstruieren. Wesentliches wird übrigens in dem von P. Berner verfassten Vorwort vorweggenommen: Nicht die Einführung der Malariatherapie in der Behandlung der progressiven Paralyse sei sein Hauptverdienst, sondern eher noch seine jahrelangen Bemühungen, die Ursachen des Kretinismus aufzuklären und neue Behandlungsmöglichkeiten zu finden, sowie seine wichtige Mitarbeit bei der Gesetzgebung. Über das Privatleben Wagner-Jaureggs erfahren wir wenig, viel dagegen über seine Publikationen, die ausführlich zitiert werden. Dass W. J. einen knorrigen Charakter besass und

für seine Sarkasmen bekannt war, wusste der Rezensent, nicht aber dass er als konservativer Hofrat am Ende seines Lebens seine Hoffnungen auf Hitler setzte. Immerhin: wie andere Autoren vor ihr wendet sich die Verfasserin gegen den Mythos, W. J. habe eine antisemitische Haltung eingenommen und insbesondere seinen Studienkameraden S. Freud diskriminiert. Diese Legende muss endgültig begraben werden. Insgesamt handelt es sich um eine gründliche Arbeit zum Leben eines Psychiaters, der in die Geschichte eingegangen ist. Christian Müller

Richard J. Durling, *A Dictionary of Medical Terms in Galen*. Leiden, New York, Köln, E. J. Brill, 1993. XIII, 344 S. (Studies in Ancient Medicine, vol. 5). Hfl. 200.–; US$ 114.50. ISBN 90-04-09754-6; ISSN 0925-1421.

Galen hat von allen nichtchristlichen Autoren der Antike das umfangreichste Œuvre hinterlassen: Die letzte, unvollständige Gesamtausgabe von Carl Gottlob Kühn (1821–1833) umfasst 20 Bände, mit lateinischem Index. Seit einigen Jahren steht der elektronische Thesaurus Linguae Graecae (TLG) zur Verfügung. Ein brauchbares Lexikon herzustellen, erfordert trotzdem enorme Mühe, für die man dem Autor ehrlich dankbar sein muss. Dabei sind, wie schon im TLG, neure Spezialausgaben durchweg berücksichtigt.

Das Lexikon konzentriert sich auf den Fachwortschatz aus Anatomie, Physiologie, Pathologie, Chirurgie und besonders auf die Pharmakologie mit ihren vielen Pflanzen- und Drogen-Namen. In ihrer Identifizierung und Übersetzung liegt der wichtigste Fortschritt, wobei vor allem J. André, Les noms de plantes dans la Rome antique (1985) benützt ist. Mindestens 7 Wörter sind aufgetaucht, die im Standardlexikon von Liddell-Scott-Jones (LSJ) nicht zu finden sind – freilich leicht verständliche Ableitungen bekannter Wörter –, dazu das aus dem Lateinischen transskribierte ἕρβα (s. v. Σαβίνα).

Schwierig bleibt das Auswahlprinzip für Lemmata und Belege. Manchmal scheint alles Material gegeben; oft ist mit al. seine Unvollständigkeit angezeigt. Unklarheiten bleiben, die den Griff zum TLG nahelegen werden. Der Autor berichtet, dass das Lexikon ab Buchstabe ε knapper gefasst ist. So werden denn s. v. αἷμα ca. 2000 Belege aneinandergereiht, was die Grenze des Sinnvollen überschreitet. Wichtiger ist φάρμακον (ca. 6 Seiten); dort erscheinen mindestens 30 Spezialbezeichnungen, die nicht als eigene Lemmata auftreten, allerdings in LSJ zu finden sind. Auch sonst ist die Zuordnung zu Stichwörtern schwankend; *herba Sabina* erscheint unter Σαβίνα, μῆον Ἀθαμαντικόν aber unter μῆον, auch andere interessante Herkunftsbezeichnun-

gen – φάρμακον Μηδείαζ, Διοσπολιτικόν, στυπτηρία Μιλησία – sind nicht unter dem jeweiligen geographischen oder mythologischen Stichwort zu finden. Für ‹Lemnische Erde› gibt γῆ ἡ Λημνία 3 Belege, Λημνία sc. γῆ andere 8, ohne dass eine Beziehung hergestellt ist. Das Lexikon verzeichnet ἔνεμα ‹Einlauf›, nicht aber das zugehörige Verbum ἐνίημι in seiner entsprechenden Spezialbedeutung (vgl. LSJ), doch s.v. φάρμακον; ἐνιέμενα φάρμακα.

Auf Orthographie geht das Lexikon nicht ein: Als Lemma steht ὑγεία, statt ὑγίεια in neueren Ausgaben, aber ὑγιεινός, während ὑγεινός s.v. φάρμακον auftaucht. Unsicherheiten bzw. Druckfehler kommen bei Akzenten vor.

Walter Burkert

Wolfgang Michael Pahl, *Altägyptische Schädelchirurgie*. Untersuchungen zur Differentialdiagnose von Trepanationsdefekten und zur Frage der Realisierung entsprechender Eingriffe in einem elaborierten prähippokratischen Medizinsystem. Stuttgart [etc.], Gustav Fischer, 1993. XIV, 411 S. Ill. DM/SFr. 148.–. ISBN 3-437-11448-4.

Die in jeder Hinsicht umfassende Studie setzt sich zunächst kritisch mit dem bislang unzulänglich und uneinheitlich gefassten Begriff «Trepanation» auseinander und unterbreitet einen universell brauchbaren Definitionsvorschlag: «Der Terminus ‹Schädeltrepanation› bezeichnet einen intra vitam unternommenen und nach regulärer Beendigung mit einem perforierenden, meist regelmässigen knöchernen Substanzdefekt unterschiedlicher Grösse und Formgebung einhergehenden planmässigen Eingriff am menschlichen Kranium, ungeachtet der Indikation und des Schädelzustandes zum Zeitpunkt der Intervention». Unter dem Blickwinkel dieser Definition wird das gesamte bekannte, sowie neu gewonnene altägyptische Quellenmaterial (Schriftzeugnisse, Zeugnisse aus Kunst und Handwerk, anthropologisches Fundmaterial) vorgestellt und eingehend analysiert. Der Autor gelangt dabei zu zahlreichen wichtigen Erkenntnissen. Die Methode der Wahl zur Unterscheidung von Trepanationen und Lochdefekten anderweitiger Genese bleibt die Inspektion, d.h. die makroskopische Beurteilung, gegebenenfalls ergänzt durch mikroskopische Verfahren. Der Wert der konventionellen Röntgenuntersuchung für die Diagnose von Trepanationen ist beschränkt, eine Unterscheidung zwischen letal ausgegangenem und überlebtem Trepanationseingriff in der Regel nicht möglich. Für die beeinträchtigungsfreie Untersuchung von Mumienschädeln leistet die Computertomographie mit dreidimensionaler Rekonstruktion wertvolle Dienste. Schriftliche Zeugnisse

zur altägyptischen Trepanation oder einwandfrei zuweisbares Trepanationsinstrumentarium wurde bisher nicht gefunden. Eine mögliche Ausnahme könnte hier die Abbildung eines Trepanationsinstrumentes auf dem sogenannten Instrumentenfries des Tempels von Kom Ombo darstellen. Wesentlich aussagekräftiger ist demgegenüber das anthropologische Fundmaterial. Die Existenz altägyptischer Schädeltrepanationen kann bisher an insgesamt 14 Fällen nachgewiesen werden. In 10 Fällen (71 %) belegen die knöchernen Reaktionen das Überleben des Eingriffs. Bei 13 Fällen (93 %) konnten weitere pathologische Befunde am Schädel erhoben und in 6 Fällen (43 %) ein Schädel-Hirn-Trauma nachgewiesen werden. Die therapeutische Funktion der Trepanation ist offensichtlich und es besteht kein Anlass, den Eingriff den Bereichen «Kult» oder «Magie» zuzuweisen. Eine Kombination aus Schabe- und Schneideverfahren fand mehrheitlich Anwendung, aber auch eine der weltweit ältesten Bohrtrepanationen ist vertreten. Nicht nachgewiesen sind Mehrfachtrepanationen sowie Eingriffe nach der Kehl-, Hohlmeissel- und Kreuzschnittmethode. Trotz intensivem Bemühen gelingt es dem Autor nicht immer, Befunderhebung (Beschreibung) und Beurteilung (Interpretation) strikte zu trennen und trotz grösster Zurückhaltung finden gelegentlich Hypothesen Eingang in die Beurteilung. Dem mit paläopathologischem Fundmaterial beschäftigten Anthropologen und Mediziner ist die vorliegende Arbeit, nicht zuletzt wegen ihres reichen Bildmaterials und der ausführlichen Differentialdiagnostik, ein ausserordentlich wertvolles Hilfsmittel und es kann kein Zweifel darüber bestehen, dass hier das für die nächsten Jahrzehnte massgebende Standardwerk zum Thema geschaffen wurde.

Thomas Böni

Leonie de Goei and Joost Vijselaar (eds.), *Proceedings of the 1st European Congress on the History of Psychiatry and Mental Health Care,* 's-Hertogenbusch, The Netherlands, 24–26 October 1990. Rotterdam, Erasmus, 1993. 6 Bl., 352 S. Hfl. 95.–. ISBN 90-5235-036-1.

Der Sammelband enthält 38 Referate des zweiten und dritten Kongresstages, die sich zum Teil an ein grösseres Publikum wenden. Sie sind von unterschiedlicher inhaltlicher und sprachlicher Qualität. Die Publikation entspricht insofern nicht internationalen Gebräuchen, als die Adressen der Autoren, ihre Stellung in ihrem Institut und eine Zusammenfassung ihrer Aussagen nicht durchwegs vorliegen. Bei manchen Aufsätzen hätte der Abdruck einer Zusammenfassung völlig genügt. Die folgenden Bereiche werden berührt: Religiöse Einflüsse auf die Psychiatrie des 19. Jahrhun-

derts; Geschichte der Psychotherapie (18. bis 20. Jh.); Umgang mit Hospitalisierten; Geschichte der experimentellen Psychologie (Wundt, Kraepelin); Hysterie; Erziehung und Psychiatrie; Psychiatrie in den Kolonien (19. und 20. Jh.); Forensik und Temperamentlehre; Beginn der wissenschaftlichen Psychiatrie mit Pinel; Dämonologie und Psychiatrie.

Wäre es nicht besser, auf die ausführliche Publikation unausgereifter Arbeiten zu verzichten und die wenigen ausgezeichneten Referate ausgebaut und mit Literaturangaben in einer kritisch redigierten Zeitschrift erscheinen zu lassen?

Cécile Ernst

Book Notes

Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles. Volume spécial commémoratif de la parution du premier numéro du «Bulletin SVSN» en 1842. Vol. 81, fascicule unique, octobre 1992. ISSN 0037-9603.

J. Steendijk-Kuypers, *Volksgezondheidszorg in de 16e en 17e eeuw te Hoorn.* Een bijdrage tot de beeldvorming van sociaal-geneeskundige structuren in een stedelijke samenleving. Rotterdam, Erasmus, 1994. 437 S. Ill. (Nieuwe Nederlandse Bijdragen tot de Geschiedenis der Geneeskunde en der Natuurwetenschappen, 46; Pantaleon Reeks, 12). Hfl. 74.50. ISBN 90-5235-061-2.

On the basis of thorough research in many archives, the author describes in her PhD thesis (Free University Amsterdam) a very interesting period of Dutch medical history. Scene is the city of Hoorn which is located north of Amsterdam. During the 16th and 17th century local authorities became interested in the medical well-being of their citizens. At first their actions were initiated by threats such as the plague and cholera. Later it became a more integrated public health policy. The role of all participants in public health is described in depth.

The book is warmly recommended to everyone who is interested in the history of public health in the Low Countries.

Christoph Mörgeli, *The Museum of the History of Medicine of the University of Zurich.* Introduction by Beat Rüttimann, Photography by Eva Schnyder, Translation by Cameron F. Truong. Zürich, Medizinhistorisches Institut und Museum der Universität, 1994. 142 S., 1 Bl. Ill. SFr. 25.– (Zu beziehen im Medizinhistorischen Institut und Museum, Rämistrasse 71, CH-8006 Zürich).

Rechtzeitig auf den 7. Kongress der European Association of Museums of the History of Medical Sciences, der vom 8.–10. September 1994 in Zürich stattfand, erschien die englische Übersetzung des handlichen und reich illustrierten Führers des Zürcher Medizinhistorischen Museums (vgl. Rezension in GESNERUS 49/1992, S. 252/253, von Marcel H. Bickel).